

rieux. La bonne année est pour ceux et celles dont l'âge permet le travail qui fait l'avenir. Pour moi, il n'y a plus de bonne année, et j'attends la mort avec calme comme on doit l'attendre quand on croit, en regardant là-haut..."

Et c'est ainsi, je suis sûre que dût s'éteindre, dans toute la sérénité d'une conscience pure et droite, cette grande croyante et cette femme de bien.

C'est en témoignage de l'estime qu'elle me faisait l'honneur de m'accorder, qu'elle envoya au "Journal de Françoise", son roman "Au-dessus de l'Abîme". Que ces preuves d'affection me sont à la fois et douces et tristement chères !

Que Celui qui fait la vie, que Celui qui fait la mort, donne, à sa belle âme, la paix et l'éternelle félicité...

Françoise.

Conférence sur l'Hygiène

M. le Dr Valin donne, le mercredi de chaque semaine, à 11 heures a.m., à l'Ecole Ménagère, à titre tout à fait gracieux, un cours d'hygiène que je voudrais voir suivi par un plus grand nombre de femmes.

Il est étonnant de constater le peu de notions d'hygiène que nous possédons, en général, dans le domaine de nos connaissances.

Sans doute, nous n'en ignorons pas les grandes lignes, et l'hygiène de la propreté ne devrait avoir, espérons-le du moins, plus de secrets pour nous. Mais la mauvaise ventilation, le travail des microbes sur notre organisme, comme nous connaissons peu de choses sur ces points qu'il nous est relativement obligatoires de connaître.

C'est donc non-seulement un plaisir, mais un devoir de suivre M. le Dr Valin dans toutes ses démonstrations sur ces sujets de vitale — c'est le cas de le dire — importance.

Le distingué professeur illustre chacune de ses explications au moyen de la lanterne magique, ce qui ne diminue en rien l'intérêt de son auditoi-

re, charmé tout d'abord par la parole abondante et dégagée, le style alerte et soigné de M. le Dr Valin.

Au cours d'une de ses dernières leçons, le conférencier s'est fortement élevé contre certains appartements (flats) de notre ville, appartements construits sans aucune notion rudimentaire d'hygiène : corridors mal éclairés, chambres sombres quand elles ne sont pas tout à fait obscures, plusieurs ne recevant de la lumière que par l'unique fenêtre de la chambre de l'ain, une mauvaise ventilation, etc., etc.

Tout ceci est rigoureusement vrai. Il me souvient d'avoir visité quelques-uns de ces logements et d'en avoir été parfaitement dégoûtée.

Le conférencier a cité même certains pâtés de maisons, situés dans une rue très fashionable de la ville, dont les appartements étaient dans des conditions tellement insalubres qu'ils avaient mérités d'être appelés par un officier du bureau d'hygiène: "un tue-gens".

Une chose m'étonne: c'est que des fonctionnaires préposés à la santé publique tolèrent ces constructions. N'entre-t-il pas dans les attributions de leur charge de condamner et de faire défendre l'accès à ces habitations?

Je demande pardon de ma digression, et, je reviens aux conférences sur l'hygiène du Dr Valin. J'y convie toutes les montréalaises, les mères surtout; elles apprendront sur l'art de doter leurs enfants d'une santé robuste et saine — la meilleure richesse après tout — des renseignements précieux qui assureront à leur famille et à elles-mêmes un bien-être, que ni l'or ni l'argent, ne sauront acheter.

Françoise.

Les chapeaux de Mille-Fleurs sont incomparables pour le grand chic et leur élégance.

Préoccupé d'une importante démarche à faire, un homme se dit "que dirai-je?" une femme se dit: "que mettrai-je?"

A Travers les livres, etc.

J'arrive un peu en retard accuser réception du livre de M. Pierre-Georges Roy, intitulé "Les Noms Géographiques de la Province de Québec". J'avoue, pour me disculper de cette négligence apparente, que j'ai voulu me donner le luxe de le lire tout entier, et que ne pouvant consacrer, à cette intéressante lecture, tous les moments de la journée, j'ai mis quelque temps à le parcourir.

Mais combien j'ai été intéressée et charmée de retrouver dans le livre de M. Roy, des étymologies de noms, très familiers et très chers, que j'avais autrefois vainement cherché à pénétrer. Quelle satisfaction d'apprendre enfin que les Bergeronnes tirent leur appellation de deux rivières appelées par Champlain, Bergeronnettes, puis Bergeronnes, du nom des oiseaux très communs dans ces parages, et connus, en France, sous le nom de bergeronnettes.

Escoumins, que Champlain écrivait Esquemin, vient de deux mots sauvages: "ishko", jusque-là, et "min", graine. Ces graines sauvages sont en grande quantité aux Escoumins: d'où le nom. Voilà une explication qui me tenait fortement au cœur. Que de fois, au temps de ma jeunesse, à ces heures, où "mon âge fleuri roulait son gai printemps", j'ai fait d'interminables colliers de ces graines!

Pas un de nous, je ne crains pas de l'affirmer, qui ne serait heureux de rencontrer dans le livre de M. Roy, l'étymologie d'un lieu qui lui est cher ou rendu familier par de nombreuses associations.

Quand je songe à la somme de patience, de travail et de persévérance qu'il a fallu dépenser, pour un ouvrage de ce genre, je ne sais ce qu'il convient mieux de faire: ou de féliciter l'auteur ou de l'admirer.

Françoise.